

PROCÈS PHILIPPE MANIER/HATEGEKIMANA

Cour d'Assises de Paris

Compte-rendu des audiences du Mercredi 04 décembre 2024

Compte-rendu N°16 / Jour 22

Par Grace Kidinda

Présentation des principales questions discutées lors des audience et des témoins qui ont participés aux débats :

Questions discutées :

- 1. Les attaques de la colline de l'ISAR SONGA***
- 2. Les attaques de la colline de NYAMURE***

Témoins auditionnés :

- 1. Jean-Marie Vianney KANDAGAYE, né en 1951, Enseignant à l'époque***
Cité à la demande du Ministère public.
Entendu en visio-conférence depuis le Rwanda.
Condamné par une GACACA à perpétuité pour participation à une barrière et à l'attaque de l'ISAR SONGA.
- 2. Tharcisse SINZI, né en 1963, partie civile***
Propriétaire d'une compagnie de construction.
Entendu en présentiel.
- 3. Philippe NDAYISABA, né en 1962, partie civile***
Agriculteur et éleveur.
Entendu en présentiel.
- 4. Albert MUGABO, né en 1959, partie civile***
Agriculteur/Éleveur
Entendu en présentiel.
- 5. Marie INGABIRE, née en 1987, partie civile***
Commerçante.
Entendue en présentiel.

Lecture des auditions de :

1. *Éric RUSINGIZANDEKWE*
 2. *Alexis RUYOMBYANA (président du comité de réconciliation)*
 3. *Jean-Pierre RUZINDANA*
 4. *Michel NKURUNZIZA (ancien policier municipal condamné à 30 ans)*
-

Qu'est-ce qui s'est passé à l'ISAR SONGA et est-ce que l'accusé y est impliqué ?

M. KANDANGAYE :

À la fin avril, je me trouvais à l'ARETE, dans un cabaret. Vers 15h, 2 véhicules étaient arrivés à KINAZI dans l'ancienne commune de RUSATIRA, à 1 km de l'ISAR SONGA. C'étaient des Daihatsu de couleur bleue et blanche si j'ai bonne mémoire. À bord, pas plus de 20 gendarmes. Ceux-ci nous avaient rassemblé et nous avaient demandé d'aller à l'ISAR SONGA pour tuer les tutsis qui, selon eux, avaient déstabilisés le pouvoir. Les gendarmes s'y étaient rendus à bord de leurs véhicules pendant que nous, nous empruntions des sentiers à pied. Nous étions environ 40 à 50 personnes. N'ayant pas d'armes, nous avons pris de morceaux d'arbres et des bâtons. Arrivés là-bas, nous avons trouvé d'autres hutus et l'attaque avait déjà commencé. C'étaient les gendarmes partis à bord des véhicules qui tiraient. La population Hutu s'était mise à piller les biens des Tutsis et ceux qui tentaient d'échapper aux tirs, étaient frappés à coup des morceaux d'arbres ou des bâtons. Néanmoins, certains avaient réussi à s'enfuir, en direction du Burundi notamment. L'attaque a duré de 15h30 à 17h. Après l'attaque, le conseiller NDAYISABA nous avait dit que c'était BIGUMA qui avait mené l'attaque. Personnellement, je ne connaissais pas BIGUMA et je ne saurai l'identifier aujourd'hui.

M. SINZI :

En 1994, après la chute de l'avion du président, nous avons tous eu peur et nous étions restés dans nos maisons du 6 au 12 avril. Par la suite, un de mes amis gendarmes m'avait aidé, avec ma femme et mon enfant, à aller chez mon père près de l'ISAR SONGA. Nous avons résisté aux attaques de Hutus jusqu'à l'arrivée des gendarmes. Nous avons fui et j'ai été séparé de ma famille. Je m'étais alors réfugié à l'ISAR SONGA, avec d'autres Tutsis. Nous avons choisi une colline où il n'y avait pas moyen de nous attaquer sauf par le nord. Nous étions nombreux, environ 3480 réfugiés. Le 22 avril, les Interahamwe nous avaient encerclés avec des armes traditionnelles. J'avais organisé la masse de sorte qu'on les repousse avec des jets de pierres. Nous avons résisté du 22 au 28 avril. Le 27 avril, un hélicoptère était venu faire du repérage. Le 28 avril, c'était la grande attaque avec des obus qui venaient de la colline d'en face. Pendant une trentaine des minutes, ils n'arrêtaient pas de nous tirer dessus. Il y avait un corridor de sortie qu'ils nous avaient laissés emprunter pour nous tuer progressivement. Quelques-uns d'entre nous avons pu nous échapper et avons poursuivi le chemin vers le Burundi. Nous avons traversé la rivière de AKANYARU et nous étions arrivés au Burundi. Nous étions 118 rescapés. Je ne connaissais pas BIGUMA et je ne l'avais jamais vu.

M. NDAYISABA :

Vers les 21-22 avril, nous avons vu les gens fuir. C'étaient des gens qui provenaient de GIKONGORO et partaient vers le Burundi. Le 22 avril, ces gens s'étaient fait arrêter et étaient amenés à ARETE pour être fusiller. Certaines personnes qui fuyaient s'étaient réfugiés dans notre maison. Les Interahamwe avaient fini par attaquer notre maison. Nous les avons

repoussés avec l'aide des fuyards. Par conséquent, les Interahamwe avaient dit qu'ils feraient venir les gendarmes. Un policier, Michel NKURUNZIZA, était venu avec un mégaphone informer aux hutus qu'ils n'étaient pas menacés. Nous nous étions alors réfugiés à l'ISAR SONGA. Là, nous subissions chaque jour des attaques des Interahamwe mêlés avec un petit nombre de gendarmes. Nous repoussions ces attaques à l'aide de jet des pierres jusqu'au 28 avril, jour de la grande attaque. La veille, un hélicoptère était venu faire du repérage. Le lendemain, nous avons vu un véhicule, Pick up de couleur blanche, ramener des gens. Ces derniers se sont rendus sur la colline d'en face, BUREMERA. À 15h, les attaques avaient repris. Les assaillants tiraient sur nous et lançaient des obus. Ils nous avaient encerclé et quiconque essayait de s'enfuir était découpé ou fusillé. Nous avons alors tenté de nous enfuir par un corridor qu'ils avaient laissé ouvert. C'était un piège et beaucoup y avaient été tués. Finalement, nous avons pu rejoindre la commune de MUYAGA, puis traverser la rivière AKANYARU, avec l'aide de Tharcisse SINZI. Je fais partie de 118 rescapés.

M. MUGABO :

Avec mes 3 frères, nous nous étions réfugiés à l'ISAR SONGA. Nous y avons trouvé beaucoup de Tutsi. Nous y subissions des attaques des Interahamwe tous les jours. On arrivait à résister grâce au jet des pierres et du fait que nous étions très nombreux. Tharcisse SINZI nous disait qu'il fallait se coucher dès qu'il y avait des tirs. Un hélicoptère était venu faire du repérage le 27 et le 28 avril, c'était la grande attaque vers 15h. Les gendarmes nous avaient encerclés ainsi que les Interahamwe et la population. Ils nous avaient laissés emprunter un corridor de sortie, mais c'était un piège. Ils nous tuaient par groupe au fur et à mesure que nous sortions. Tous mes frères y ont péri.

M. NKURUNZIZA (lecture audition) :

J'étais un des policiers communaux de RUSATIRA.

Après l'attentat, les Tutsi des communes voisines venaient se réfugier à l'ISAR SONGA. Le bourgmestre était allé chercher les gendarmes pour attaquer les tutsis réfugiés. J'avais entendu par la suite des coups de feu et des bruits de canon, et j'avais appris plus tard que 28 gendarmes avaient attaqué les Tutsi. Et tous leurs biens avaient été pillés.

Personnellement, je ne connaissais pas BIGUMA.

Commentaire de l'avocate générale :

C'étaient donc des attaques bien préparées et bien orchestrées.

Bien que BIGUMA n'ait pas été mentionné, mais les témoins ont confirmé qu'il s'agissait bien de l'œuvre de la gendarmerie de NYANZA de laquelle dépendaient les secteurs attaqués.

Commentaire de l'accusé : Notre compagnie de la gendarmerie territoriale pouvait aller jusqu'à RUSATIRA mais pas jusqu'à RUHASHYA. Par conséquent, une partie de l'ISAR SONGA ne dépendait pas de nous.

Qu'est-ce qui s'est passé à NYAMURE et est-ce que l'accusé y est impliqué ?

Mme INGABIRE, partie civile :

Le jour où l'avion du président est tombé, tout le monde avait constaté que la situation s'était dégradée. Mon père nous avait rassemblé et nous avait dit que nous devrions nous séparer pour ne pas être tués en même temps. Ma maman m'avait gardé avec elle. Nous étions allées à

RWEZAMENYO où les Interahamwe nous avaient attaqués. Ma mère avait été machettée. J'avais été épargnée et j'avais retrouvé mon père à KARAMA, ainsi que ma grande sœur et mes frères Albert et Jean-Pierre. Papa m'avait appris que mes autres frères et sœurs avaient été assassinés à NYAMURE.

Commentaire du président :

Au regard des chefs d'accusation, les faits survenus à KARAMA ne seront pas retenus.

M. RUSINGIZANDEKWE (lecture de son audition) :

Ma maison se trouvait en contrebas de la colline de NYAMURE. Nous avons reçu des messages qui menaçaient les Tutsi. Ces derniers s'étaient donc réfugiés sur cette colline et les Hutu avaient commencé à ériger des barrières. J'avais tenu une barrière pour être du côté des forts. Il y a eu plusieurs attaques par les Interahamwe. Ils étaient repoussés par les Tutsi qui résistaient jusqu'à l'arrivée des militaires. Environ 25 à 30 soldats. Ils avaient des kalachnikovs, des grenades, et des lances grenades RPG. Ils avaient encerclé la colline de NYAMURE et tiraient sur les Tutsi. Les civils utilisaient leurs marchettes et gourdins pour achever les fuyards. Je n'avais jamais entendu le nom de BIGUMA.

M. RUYOMBYANA (lecture de son audition) :

Bien avant le génocide, il y existait déjà une forme de discrimination des Tutsi dans les études et le recrutement sur les postes à responsabilité. Après l'attentat contre l'avion du président, des propagandes commençaient à dire que l'ennemi, en référence aux Tutsi, avait attaqué le pays. Les massacres ont commencé le 22 avril. Mes enfants et ma femme étaient cachés chez un Hutu et moi, je m'étais réfugié à NYAMURE. Il y avait eu 4 attaques des Interahamwe et on résistait, jusqu'au 24 avril lors la dernière attaque, laquelle était planifiée avec le renfort des soldats et gendarmes.

M. RUZINDANA (lecture de son audition) :

Le 24 avril, ma famille et moi étions réfugiés à NYAMURE. Là, nous avons subi des attaques que nous avons repoussées. NDAHIMANA était alors allé chercher du renfort à la gendarmerie de NYANZA. Le même jour, étaient arrivés des gendarmes à bord d'un véhicule et c'était la grande attaque. Ils avaient des fusils et les Interahamwe des armes traditionnelles. Les villageois avaient encerclé la colline et achevaient les Tutsi qui tentaient de s'échapper. Ce sont les villageois qui nous avaient appris par la suite que l'attaque avait été dirigée par BIRIKUNZIRA et BIGUMA.

Fin de la journée.